



**Confiance et rationalité**

Dijon (France) 5-6 mai 1999  
Par Jean-Pierre Sylvestre, professeur de sociologie au département de sociologie de l'université de Bourgogne et Francis Aubert, maître de conférences en économie à l'ENESAD.

Paris : INRA éditions, 2001  
326 pages  
250 F - 38,11 €  
ISBN 2-7380-0963-8

Dijon : l'Harmattan, 2001 (collection Conversciences)  
380 pages  
195 F - 29,73 €  
ISBN : 2-7475-0113-2

Critiqué voire rejeté longtemps par un courant dominant des sciences de la nature, le concept de finalité retrouve de nos jours une actualité certaine. Débarrassé de certains usages naïfs ou idéologisés, il permet de mieux penser la complexité des phénomènes naturels. Les contributions du présent ouvrage, nées d'un colloque organisé par le Centre Gaston Bachelard de recherche sur l'imaginaire et la rationalité de l'université de Bourgogne, inscrivent d'abord cette question épistémologique et méthodologique dans l'histoire de la tradition aristotélicienne, qui a jeté les fondements de toute pensée finaliste dans les sciences. A partir de compétences et de pré-supposés variés, les différents auteurs restituent ensuite quelques interprétations historiques et contemporaines de la finalité, qui inclinent au moins à en restaurer un usage « modéré », qui évite aussi bien les séductions du mécanisme aveugle que le refuge dans le providentialisme ■



En réinterrogeant la question des rapports entre confiance et rationalité, aujourd'hui au cœur de nombreux débats sociaux qui touchent en particulier à la sécurité alimentaire et à la santé humaine, les contributions réunies dans cet ouvrage privilégient deux axes de réflexion : celui de l'expertise, spécialement à propos de la gestion publique des risques, et celui des contrats et conventions, traités dans différentes situations sociales qui permettent d'explorer aussi bien l'échange marchand que les relations qui mettent en jeu la santé ou la liberté des personnes. Les spécialistes regroupés ici associent les réflexions théoriques avec des résultats d'investigations empiriques, pour proposer un

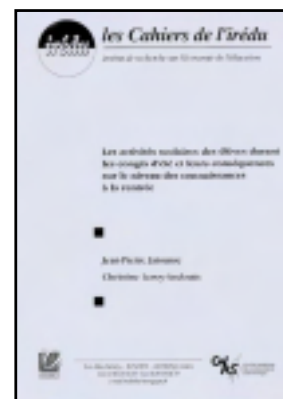
tableau d'ensemble à même d'éclairer aussi bien le chercheur engagé dans une démarche spéculative que le décideur attentif à la construction d'outils d'aide à la décision ■

**Les activités scolaires des élèves durant les congés de l'été et leurs conséquences sur le niveau des connaissances à la rentrée**

Par Jean-Pierre Jarousse, professeur des universités à l'Institut de Recherche sur l'Economie de l'Éducation (IREDU) de l'université de Bourgogne et Christine Leroy-Audouin, maître de conférences à l'IREDU de l'université de Bourgogne

Dijon : IREDU, 2001  
164 pages  
100 F - 15,24 €  
ISBN : 2-85634-072-5  
ISSN : 0768-1968

Cette recherche s'articule autour de deux questions principales : la première est celle de savoir si les élèves réalisent des activités de nature scolaire pendant les congés d'été et quel rôle ont joué les parents dans la mise en oeuvre et la conduite de ces activités (quels élèves étudient et comment ?). La seconde question concerne l'influence de ces activités sur la réussite scolaire des élèves. Pour répondre à ces deux interrogations, un important dispositif empirique a été mis en place. Il concerne 2500 élèves de CM1 évalués en juin et septembre 2000 sur la base d'épreuves de connaissances identiques (mathématiques, français et histoire-géogra-



Les cahiers sont disponibles au format PDF sur le site Internet de l'IREDU à l'adresse suivante : [www.u-bourgogne.fr/IREDU](http://www.u-bourgogne.fr/IREDU) ■

phie). La description des activités scolaires des élèves pendant les vacances a fait l'objet de deux questionnaires remplis par les élèves (l'un en juin, l'autre en septembre) et d'un questionnaire rempli par les parents à la rentrée et faisant le bilan des activités réalisées par les enfants. L'évolution du niveau scolaire des élèves pendant les congés se structure selon certaines caractéristiques des élèves traditionnellement associées à la réussite scolaire. On constate ainsi que les congés d'été contribuent à un élargissement des différences sociales de réussite. Plus que le fait d'avoir travaillé, c'est le type d'activité, le choix des supports et la nature des interventions des parents qui séparent le plus nettement les élèves et rendent compte de l'évolution sur la période de leur niveau dans les différentes disciplines.

**Les conditions de vie et de travail des doctorants à l'université de Bourgogne**

L'Observatoire de l'Étudiant de notre université, en collaboration avec l'Institut de Recherche sur l'Économie de l'Éducation (IREDU), a mené une évaluation afin de disposer d'une représentation de l'opinion des doctorants sur les moyens mis à leur disposition et recueillir les souhaits d'évolution de ces moyens. L'évaluation avait donc pour objectif de justifier et de hiérarchiser les choix d'allocations de ressources et de moyens des formations doctorales, voire de structurer ces choix dans un projet de formation doctorale. La mesure des obstacles ou des facteurs facilitant l'intégration des doctorants reposait sur l'analyse des facteurs suivants :

- le collectif de recherche (aspects socialisation professionnelle) ;
- l'encadrement de la recherche ;
- la recherche proprement dite (la formation par la recherche) ;
- la représentation des perspectives d'avenir des doctorants (la conduite du projet professionnel).

Les 932 doctorants de l'université de Bourgogne ont été destinataires du questionnaire. 525 étudiants ont répondu, soit 57%.

**Les caractéristiques socio-démographiques des doctorants**

Les doctorants sont en moyenne âgés de 31 ans. 55% sont des hommes. La part des femmes et l'âge moyen des doctorants varient selon les écoles doctorales. La moitié de la population est mariée ou vit maritalement, dans la moitié de ces cas (soit un quart des doctorants) avec un enfant à charge. 40% des pères des doctorants sont classés dans la catégorie des cadres supérieurs, professions libérales et professions intellectuelles supé-

rieures : si un fils de cadre a 8 fois plus de chances d'intégrer des études doctorales qu'un fils d'ouvrier, il a 17 fois plus de chances que ce même fils d'ouvrier d'intégrer une classe préparatoire aux grandes écoles, et 21 fois plus de chances d'intégrer les études médicales (toutes années et spécialités confondues). 18 % des doctorants ne bénéficient d'aucun financement. C'est donc un sixième de la population qui entreprend trois à quatre années d'études, à plus de 25 ans, sans revenu assuré. Cette situation varie fortement en fonction de l'école doctorale. Le salaire mensuel moyen des 400 doc-

torants qui déclarent bénéficier d'un revenu s'élève en moyenne à 8418 F. A ce niveau déjà le salaire mensuel moyen des femmes est nettement inférieur à celui des hommes : 7873 F contre 8851 F. Le passé scolaire des doctorants montre qu'il s'agit d'étudiants qui ont capitalisé des niveaux d'excellence depuis l'enseignement secondaire. 54% des doctorants sont titulaires d'un baccalauréat scientifique, 14% ont obtenu une mention bien ou très bien au baccalauréat, 35% une mention assez bien. 55% des doctorants ont obtenu une mention bien ou très bien au DEA.

**Caractéristiques personnelles des doctorants**

Caractéristiques (en %)	DSP*	GEF*	LIS*	IMON*	CARNOT*	SVS*	Total
Sexe Hommes	58	50	46	71	78	50	55
Femmes	58	50	54	29	28	50	45
Age au 31/03/2000	31	31	34	30	27	30	31
PCS du père Cadre	45	36	42	34	48	41	48
Ouvrier	17	17	9	6	9	13	12
Bac mention TB, B	7	10	22	14	18	12	14
% de sans revenu	28	14	28	21	7	14	18
% marié(s)/marital	56	49	54	50	48	42	58
% étrangers	14	17	18	20	6	8	14
Total répondants	78	79	126	49	63	123	525 (1)



**Mode de lecture :** sur 100 doctorants inscrits en DSP, 20 ne disposent pas de revenu, l'âge moyen est 31 ans. (1) dont 7 doctorants hors école doctorale.

\*Carnot : « Chimie Physique » ; « Physique » ; « Mathématiques » ; « Génie mécanique et génie civil », DSP : "Droit et Science Politique" GEF : "Gestion, Économie, Formation", IMON : "Images et Modélisation des Objets Naturels", LIS : "Langages, Imaginaires, Sociétés", SVS : "Sciences de la Vie et de la Santé"

Cette synthèse permet de noter des oppositions assez fortes en fonction des écoles doctorales. On peut en particulier remarquer les différences de composition sociale entre LIS et Carnot : cette dernière école étant davantage composée de jeunes doctorants massivement de sexe masculin, vivant moins sous statut marital, bénéficiant de davantage de financement pour leur recherche et accueillant moins d'étrangers.

→ **Les conditions matérielles et sociales de travail des doctorants dans les laboratoires d'accueil**

Les deux tiers des doctorants déclarent disposer de locaux pour conduire leur recherche dans le laboratoire d'accueil. 46% des doctorants fréquentent le laboratoire tous les jours et y effectuent leur recherche (près de 90% des doctorants scientifiques contre moins de 10% des étudiants des disciplines littéraires et juridiques). Inversement, 40% fréquentent le laboratoire moins d'une fois par mois et 14% jamais. La fréquentation du laboratoire et la conduite de la recherche au sein de celui-ci sont donc très liées à l'école doctorale de rattachement. Les laboratoires mettent à disposition des doctorants des moyens de recherche importants appréciés par ces derniers.

Au-delà de la mise à disposition de matériels, les laboratoires constituent des communautés, parfois des équipes, qui représentent l'un des vecteurs essentiels de la socialisation professionnelle des doctorants et de leur intégration au milieu de la recherche. En effet, la moitié a le sentiment de faire partie d'une équipe de recherche, les trois quarts des répondants ont le sentiment d'être apprenti-chercheurs, mais d'être exploités par le laboratoire. Parmi le quart qui reste, certains regrettent la distance qui sépare le doctorant des enseignants chercheurs ("certains sont hautains de par leur statut et leur ancienneté", "je n'ai aucun contact avec mon directeur de thèse depuis deux ans", "il faut être intime avec tel prof..."), d'autres pensent que la reconnaissance passe nécessairement par une appartenance statutaire ("les doctorants non allocataires n'existent pas", "je suis considéré comme chercheur seulement depuis que je suis ATER", "le statut de moniteur m'a beaucoup plus apporté que celui d'apprenti-chercheur", "pas de véritable statut social"). Un autre ensemble exprime un sentiment profond de solitude ("je travaille seul", "j'ai l'impression que mon travail n'intéresse personne", "je suis seule avec de graves problèmes financiers", "totalement négligé"), ou un sentiment d'exploitation ("nous sommes de la chair à laboratoire", "exploité"). Enfin, la participation aux instances de décision du laboratoire est souhaitée ("pas de participation régulière aux réunions", "considéré comme une main d'œuvre bon marché, très bon pour les basses tâches...", "nos décisions ne pèsent pas lourd", "mon labo n'inclut pas les doctorants dans un travail d'équipe global").

**Conditions matérielles de travail des doctorants dans leur laboratoire de rattachement**

Les laboratoires (en %)	DSP	GEF	LIS	IMON	CARNOT	SVS	Total
Passe tous les jours	9	31	6	80	84	82	46
Jamais	23	8	37	4	1,2	0	14
Organisent des séminaires	59	96	88	91	96	72	82
Je participe aux séminaires (3)	32	72	59	77	81	82	60
C'est mon lieu de thèse	4	26	4	89	89	89	47
Je dispose d'informatique	73	96	62	97	97	88	83
Je dispose d'une adresse électronique personnelle	15	59	23	77	88	53	49
Il y a des locaux spécifiquement affectés aux doctorants	61	64	52	71	79	63	64



**Mode de lecture :** 9% des doctorants de DSP passent au laboratoire tous les jours ; 64% de l'ensemble des doctorants disposent de locaux spécifiques. (3) En pourcentage de ceux qui ont répondu "oui" à l'organisation des séminaires.

**Sentiment d'insertion du doctorant dans l'équipe du laboratoire de rattachement**

Insertion sociale au labo (en %)	DSP	GEF	LIS	IMON	CARNOT	SVS	Total
Sentiment d'appartenance à l'équipe	24	46	25	78	84	81	54
Il existe un statut doctorant	14	22	16	49	26	27	24
Ce statut doit être réfléchi (4)	75	75	77	84	63	67	73
Je connais les axes de recherche du laboratoire	63	85	65	97	100	98	83
Des échanges entre doctorants sont organisés	27	65	62	55	58	49	53
Au laboratoire, l'encadrement des doctorants est une priorité	40	54	38	58	60	59	51



→ **Les écoles doctorales**

Si les écoles doctorales semblent connues des doctorants, cette connaissance demeure floue. 58% ont déjà participé aux activités de formation complémentaire organisées par les écoles doctorales (séminaires, colloques, conférences...). Relativement aux missions des écoles doctorales, 80% de ceux-ci jugent positivement les apports interdisciplinaires. Sur le plan matériel, la moitié des doctorants connaît les possibilités de soutien apportées par les écoles. Parmi ces activités, il apparaît que ce sont les financements directs et individualisés qui soient les plus appréciés.



**Connaissance et participation des doctorants aux activités de l'école doctorale**

Connaissance de l'école doctorale (en %)	DSP	GEF	LIS	IMON	CARNOT	SVS	TOTAL
Je connais le nom du représentant étudiant au conseil	28	57	16	81	68	18	40
Je suis invité(e) aux réunions organisées par l'école doctorale	85	92	86	61	62	85	80
Je participe à ces réunions (5)	60	71	62	87	79	53	65
Je connais les possibilités d'aides prévues par l'école	50	58	44	49	22	49	45

→ **Les directeurs de thèse (ou directeurs de recherche)**

Plus des trois quarts des doctorants (76%) présentent le directeur de recherche comme étant leur principal soutien de travail, et se déclarent satisfaits de l'accueil (87%) et de la disponibilité intellectuelle (81%) de celui-ci. Les deux tiers apprécient l'aide du directeur de recherche dans les champs théoriques et méthodologiques. Ces pourcentages de satisfaction chutent à 50% lorsque sont évoquées la disponibilité en temps du directeur de recherche, et son aide à la valorisation de la recherche par la participation à des colloques et par les publications. Moins du tiers déclare rencontrer sa compréhension pour leur situation matérielle et pour la recherche d'emploi.

**Avis sur l'encadrement du directeur de thèse**

Avis sur le directeur de thèse (en %)	DSP	GEF	LIS	INON	CARNOT	SVS	Total
C'est lui qui m'apporte le plus dans ma recherche	86	86	80	67	69	70	76
Qualité de son accueil	91	85	93	78	88	84	87
Disponibilité intellectuelle	86	83	89	71	84	73	81
Disponibilité en temps	68	57	59	28	59	46	54
Apport théorique	73	68	67	61	68	68	68
Apport méthodologique	71	64	66	63	61	55	63
Aide pour colloques (6)	50 (17)	65 (21)	54 (19)	58 (12)	69 (10)	62 (4)	59 (11)
Aide pour publications (6)	43 (28)	62 (16)	41 (23)	62 (11)	74 (4)	64 (6)	58 (15)
Aide pour recherche d'emploi (6)	42 (44)	52 (47)	39 (44)	42 (40)	41 (38)	36 (37)	43 (41)



**Mode de lecture :** 90% des doctorants de DSP sont satisfaits ou très satisfaits de la qualité de l'accueil de leur directeur de thèse. (6) les doctorants disposaient de la possibilité, s'ils le souhaitaient, de choisir comme réponse "sans objet". Cette possibilité de réponse leur a été donnée afin de permettre à ceux qui pensaient que la question ne les concernait pas ou ne concernait pas le public visé par la question. Dans le cas qui nous intéresse ici, le public visé est le directeur de thèse, et l'on constate que de nombreux doctorants, contrairement aux autres questions, choisissent la réponse "sans objet" pour les items concernant l'aide apportée par le directeur de thèse au niveau de la valorisation de la recherche (colloques et publications) ou pour la recherche d'emploi. Tout se passe comme si de nombreux doctorants considéraient qu'il n'est pas du rôle du directeur de thèse de se préoccuper de ces sujets. Il faut lire les trois lignes du tableau de la manière suivante : les chiffres sans parenthèses représentent le pourcentage des satisfaits et très satisfaits en excluant de l'échantillon ceux qui choisissent "sans objet". Les chiffres entre parenthèses représentent les pourcentages de ceux qui choisissent "sans objet" sur la totalité de l'échantillon.

→ **Les perspectives d'avenir des doctorants**

Les trois quarts disent avoir construit un projet professionnel, et les trois quarts de ceux-ci l'avaient fait avant l'inscription en thèse. La moitié se destine à un emploi d'enseignant-chercheur, et le quart à un emploi de chercheur. 80% connaissent les doctoriales\* et 21% y ont participé en étant satisfaits de leur organisation. Un peu plus du tiers trouve cette manifestation utile pour la recherche d'emploi pour des emplois dans le secteur privé. 87% souhaiteraient des apports sur des emplois autres que ceux du privé, et en particulier sur des emplois de la recherche et de l'enseignement.

**Projet professionnel et doctoriales**

Projet professionnel et doctoriales (en %)	DSP	GEF	LIS	INON	CARNOT	SVS	Total
J'ai un projet professionnel	81	74	77	80	72	74	75
Ce projet professionnel était construit avant la thèse	85	74	84	82	58	64	75
Je connais les doctoriales	77	80	61	89	88	83	79
J'ai participé aux doctoriales (7)	10	13	17	16	31	32	21



**Mode de lecture :** 81% des doctorants DSP déclarent avoir un projet professionnel. (7) En pourcentage des étudiants connaissant les doctoriales.

\* doctoriales : Créées en France par l'ancienne Direction de la REcherche et de la Technologie (DRET) du ministère de la Défense et l'Association Bernard Gregory, les Doctoriales sont des stages de préparation des doctorants à l'après-thèse. La formule a été étendue au plan national en 1997 par le ministère chargé de la Recherche.

→ **La place des femmes dans la population des doctorants**

Les analyses réalisées permettent d'observer des différences d'appréciation entre les doctorants et les doctorantes. On peut noter que les doctorantes sont moins présentes dans les laboratoires et s'y sentent moins bien intégrées aux équipes de recherche. Les appréciations portées sur le directeur de thèse par les

doctorantes sont proches de celles qui sont exprimées par les doctorants, sauf dans le champ de la valorisation de la recherche où elles expriment des sentiments plus nuancés.

→ **Conclusion**

Le travail réalisé s'inscrit dans une conception de l'école et des politiques publiques d'éducation pouvant se définir en fonction des résultats observés, et pas seulement en fonction de l'injonction venue des décideurs centraux : il suffit de mettre en place tel ou tel dispositif pour... et pas seulement non plus de l'opinion traditionnellement partagée par les partenaires sociaux, pour faire mieux, il faut disposer de plus (de moyens).

Peut-être est-il possible de dire aussi que l'on peut faire mieux au niveau des produits (au regard des résultats obtenus) en utilisant d'une autre manière les moyens dispo-

nibles. Or l'essentiel des moyens des formations doctorales est constitué des moyens matériels des laboratoires, des "moyens humains" sur lesquels ils reposent et sur les directeurs de thèse.

On peut alors souligner que la réflexion pour une politique de formation doctorale nouvelle peut consister à examiner en quoi les pratiques (à l'égard des doctorantes par exemple) et les modes de fonctionnement (organisationnel, réglementaire, institutionnel) traditionnels sont susceptibles d'évoluer, permettant ainsi la production des espaces de liberté nécessaires au changement.

Il sera alors possible de construire des projets de formations doctorales plus adaptés aux publics ciblés. Ces projets ayant fait l'objet de réels échanges auront alors quelque chance de voir une application. Ces études peuvent donner l'occasion de dynamiser la réflexion des chercheurs et enseignants chercheurs à propos de l'une de leurs missions essentielles, la formation à la recherche en vue de la production des connaissances. Il y a dans cette étude et dans les résultats de l'étude "insertion" à venir un levier de mobilisation autour du troisième cycle de l'université.

*Vous pouvez télécharger l'étude complète sur le site de l'Observatoire de l'Étudiant à l'adresse suivante :*

[www.u-bourgogne.fr/ODE/Download/condition-vie-doctorant.zip](http://www.u-bourgogne.fr/ODE/Download/condition-vie-doctorant.zip)

**CONTACT :**

**Georges Solaux**  
 École doctorale GEF / IREDU  
 Tél. : 03 80 39 54 67  
 Fax : 03 80 39 54 79  
[georges.solaux@u-bourgogne.fr](mailto:georges.solaux@u-bourgogne.fr)  
**Stéphane Louvet**  
 Observatoire de l'Étudiant  
 Tél. : 03 80 39 52 78  
 Fax : 03 80 39 52 50  
[stephane.louvet@u-bourgogne.fr](mailto:stephane.louvet@u-bourgogne.fr)

Les laboratoires (en %)		Hommes	Femmes
Passe	Tous les jours	50	42
	Jamais	11	17
C'est mon lieu de thèse		52	42
Je dispose d'une adresse électronique personnelle		55	43
Il y a des locaux spécifiquement affectés aux doctorants		70	57
Insertion sociale au laboratoire (en %)			
Sentiment d'appartenance à l'équipe		62	45
Je suis considéré(e) comme apprenti chercheur		78	66
Au laboratoire l'encadrement des doctorants est une priorité		57	44
Avis sur le directeur de thèse (en %)			
C'est lui qui m'apporte le plus dans ma recherche		78	76
Qualité de son accueil		88	86
Disponibilité intellectuelle		80	82
Disponibilité en temps		52	55
Apport théorique		68	67
Apport méthodologique		66	57
Aide pour colloques		59	43
Aides pour publications		53	42
Pour recherche d'emploi		27	21